

L'art d'être grand-père

Je ne pouvais imaginer dans ma jeunesse que ce recueil de poèmes de Victor Hugo, nourrirait un jour mes rêveries solitaires. Me voici en train de réaliser que mes cheveux blancs m'apportent un bonheur insoupçonné: le plaisir de la transmission.

Finies les tâches lourdes et difficiles de l'éducation. Je peux enfin profiter de ces merveilleux moments passés avec mes petits d'homme à leurs raconter ce qui a compté pour moi, ce qui a bâti et enrichi ce si long parcours. Et nous avons trouvé que la meilleure façon d'y parvenir c'était de nous lover au creux d'un canapé et d'entamer une lecture à voix haute. Magique !

Nous avons commencé par " Le feuilleton d'Ulysse" de Murielle Szac, chez Bayard Jeunesse. Dans une langue poétique et accessible, nous avons découvert la mythologie grecque au travers de l'Illiade et l'Odyssée en cent épisodes. En voici un extrait :
" Le soleil se levait à peine quand Ulysse se glissa hors du lit où dormait encore Pénélope sa compagne. Au pied du lit, leur fils Télémaque dormait lui aussi dans son berceau. Ulysse enveloppa d'un regard attendri l'enfant et la mère réunis dans le sommeil, puis se faufila vers la lumière. Il aimait par-dessus tout marcher seul dans la campagne, à cette heure où Aurore aux doigts de rose illuminait chaque caillou, chaque brin d'herbe. Comme d'habitude, ses pas le conduisaient au bord de la falaise, là où son regard pouvait se perdre sur les miroitements de la mer. Sur son île d'Ithaque, il était pleinement heureux.»

Toujours dans notre canapé, mais une autre fois, nous avons découvert «La naissance du monde» de Bertrand Fichou, toujours chez Bayard Jeunesse. Un long voyage, du Big Bang à nos jours. Un extrait... adapté à Culture 5.

Bernard, « As-tu déjà essayé de te représenter le monde entier dans ta tête ? Ce monde qu'on appelle aussi l'Univers, ou le Cosmos? C'est difficile. Souvent, nous l'imaginons comme une espèce de boule géante remplie de points brillants. En regardant le ciel, nous nous disons : " Si je monte dans une fusée et que j'aïlle tout droit pendant très longtemps, je vais bien finir par arriver au bord du monde, peut-être même traverser ce bord et sortir de cette boule-monde. Mais qu'y a-t-il de l'autre côté ?»

C'est très excitant de poser cette question. cela dit, si le monde est tout ce qui existe, alors il ne peut y avoir de bord, sinon cela voudrait dire qu'à l'extérieur, il existe autre chose... Et donc que notre monde n'est pas tout. Si le monde est tout ce qui existe, alors il ne peut y avoir de bord, sinon cela voudrait dire qu'au delà du bord, il existe autre chose ...et donc que notre monde n'est pas un Tout.

Bernard, «je ne t'ai pas encore dit le plus incroyable. Quand le monde s'apprêtait à pousser son premier cri, non seulement il n'y avait pas d'espace mais le temps lui-même n'existait pas.

Tu vas peut-être hausser les épaules et me dire que je raconte n'importe quoi. Le temps n'existait pas? Ben non!... Le temps ne fait pas partie des choses qui existent ou qui n'existe pas, le temps EST le temps, il vient du passé et se dirige vers le futur, il n'a ni début ni fin. Alors comment le temps aurait-il pu commencer un jour?»

Mais le temps qui m'est imparti pour cette chronique est terminé. Adressez vos réclamations au Maître des Horloges. Suivez mon regard... N'est-ce pas Bernard?

Hélène Delalande